Le DOSSIER

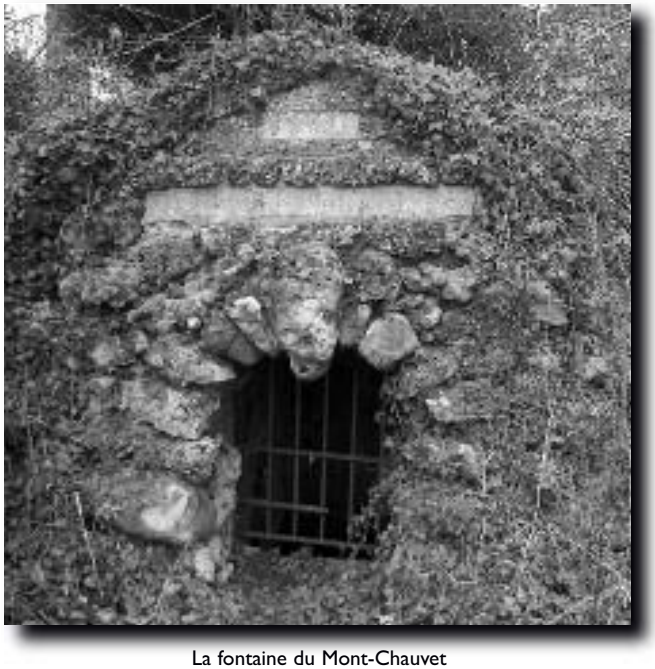
OBERMAN ET LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Dominique Lejeune

OBERMAN (UN DEUXIÈME « N » dans certaines éditions et sur le médaillon) de Senancour (parfois un « t », jamais d'accent, la particule n'est pas signe de noblesse), publié pour la première fois en 1804, influença le tourisme à Fontainebleau, comme Jean-Claude Polton l'a fait remarquer dans sa thèse, mais ce préromantique ne connut le succès qu'avec la génération romantique, d'abord par la réédition de 1833 (c'est la date à laquelle Théodore Rousseau s'installe à Chailly-en-Bière), avec préface de Sainte-Beuve, puis par la réédition de 1840, avec préface de George Sand, donc l'année suivant le premier guide Denecourt. Cette réédition fut cinq fois réimprimée posthume (Senancour mourut en 1846), puis l'ouvrage n'eut plus que peu de lecteurs. Mais le baptême du Manoir d'Oberman(n) dans le rocher d'Avon amena de nombreux visiteurs, les graffiti et leurs dates en font foi. Au XXe siècle Proust et Julien Gracq parlèrent du livre avec éloge ; des études savantes, traitant peu de la forêt d'ailleurs, furent consacrées à Oberman après la Seconde Guerre mondiale. Depuis, et encore à l'heure actuelle, le succès du livre est très honnête et plusieurs éditions, souvent annotées, sont actuellement disponibles, y compris en Gallica (gratuite) et en *e-book*, et elles se vendent correctement. Une nouvelle édition, critique cette fois-ci, des *Œuvres complètes* de Senancour, dirigée par Fabienne Bercegol, est en chantier dans les Classiques Garnier.

Oberman est un roman par lettres (fausses), sans intrigue, écrites avec une grande simplicité, sans littérarité, avec un « effet de sourdine » tout à fait volontaire (Nicolas Pérot), mais les phrases sont très travaillées et laissent voir les bases autobiographiques. Ce qui est véridique ce sont les randonnées, notamment en forêt de Fontainebleau, d'où cet article. La forêt de Fontainebleau, « ce lieu un peu étranger au milieu de nos campagnes », est concernée par les lettres XI à XXV et par la LI ; les autres lettres (il y en a 91 au total) sont très philosophiques ou narrent les randonnées de Senancour-Oberman en Suisse, mais sans « ascensions » : typique est le cas des Dents du Midi, dont il exagère l'altitude, et dont il ne fait que la marche d'approche, contrairement à ce que se sont imaginé nombre de commentateurs littéraires. On ne s'intéressera ici qu'à notre forêt, que Senancour compare aux montagnes suisses et à la Chartreuse ! Il l'a fréquentée et parcourue longuement à pied, à partir de l'âge de quatorze

Entrée du manoir d'Obermann



La fontaine du Mont-Chauvet

ans, puis après son retour d'émigration, surtout depuis Valvins, gagné par coche d'eau, moyen d'accès normal à son époque, les Basses-Loges et Thomery.

Oberman est un randonneur solitaire, par goût, avec égocentrisme et peut-être une relative exagération de la longueur de certains itinéraires. Il marche sans guide – guide-homme ou guide-livre – sans compagnon, sans s'orienter et même avec le désir de s'égarer, dans ses « grès, au milieu des plaines misérables ». Souvent il marche « en ligne droite, sans suivre de sentiers ». Les lettres sont des « rêveries du promeneur solitaire », comme celles de Jean-Jacques Rousseau, plusieurs fois évoqué car au fond Senancour est un rousseauiste tardif et il a publié, six ans avant Oberman, des *Rêveries sur la nature primitive de l'homme…* [1], qui évoquent déjà cursivement les « sables arides et peu fréquentés », les « petites plaines de bruyères » et les « hauteurs boisées » de Fontainebleau. La forêt isole de la noirceur humaine, elle montre a contrario la stabilité de la Nature. Senancour fait l'apologie de la marche à pied, malgré une infirmité contractée au Grand Saint-Bernard dont il parle très peu : il est handicapé par une paralysie progressive. La marche est en elle-même une « activité d'une vie forte », qui compense le malheur ambiant. Il y a d'ailleurs un idéal de vie active chez Senancour, qui renvoie à la vita activa et à la vertu antiques. La randonnée solitaire est romantique ou préromantique, sans les mots, bien sûr, mais Senancour emploie « imagination romanesque ». La forêt assure la paix, elle est la Beauté et une initiation à la Beauté, elle est aussi une assurance contre la fuite du temps et elle évoque l'harmonie universelle.

Les lieux évoqués ? un chemin circulaire sans nom (en avait-il un ?), le mont Chauvet et sa fontaine fréquentée depuis le XVIIe siècle (1624 ?) [2] pour son eau et sa vue sur la Solle, le Grand-Veneur, la Tillaie, le Cuvier, Apremont, la Malmontagne, Franchard, son ermite (alors bien réel) et la Roche-qui-Pleure (*cf.* photos) :

« C'est un grès dont le cube peut avoir les dimensions d'une chambre de grandeur ordinaire. Selon les saisons, il en suinte, ou il en coule goutte à goutte, de l'eau qui tombe sur une pierre plate, un peu concave : et comme les siècles l'ont creusée par l'effet insensible et continu de l'eau, cette eau a des vertus particulières. Prise pendant neuf jours, elle guérit les yeux des petits enfants. »

Mais aussitôt après le plaisir, évoqué : tristesse, car la randonnée romantique est tout sauf la joie, malgré l'excitation procurée par le thé, qualifié d'une plume canaille de « poison » ! D'une façon générale, après les (rares) moments d'exaltation et d'extase Oberman retombe à la morosité de sa vie : « L'abattement suit toute impulsion immodérée », écrit-il ! Il exhale son dégoût de la foule et surtout de certains autres touristes, comme ces valets et marchandes de Paris, bigots et retraités à Fontainebleau, « dans une ville où le roi *fait des voyages* », un type d'entraînement touristique courant et une formule très générale puisqu'on est en 1804. Le goût de la solitude s'accorde étroitement avec les « solitudes » de Fontainebleau, les « déserts » de la forêt sont souvent évoqués, ils sont positifs car ils éloignent des humains, dans le

1) *Rêveries sur la nature primitive de l'homme, sur ses sensations, sur les moyens de bonheur qu'elles lui indiquent, sur…*, 1798, première *Rêverie*. Plusieurs rééditions, dont 1833 (comme Oberman). Disponible dans une édition récente, avec une présentation sommaire (Le Passeur, 2001) et en Gallica.

2) La fontaine du Mont-Chauvet est sans doute la deuxième du « pays de Fontainebleau », après la célébrissime fontaine Belle-Eau. Rien n'étaie la datation en 1624.

cadre d'une forêt de landes, les fameux « vides » des forestiers du début du XIXe siècle. Ressentir par effet d'illusion l'extase de la solitude forestière est décevant par rapport aux Alpes pour Senancour mais relativement plus facile à son époque que de nos jours... Oberman craint plus les hommes que les loups, mais pas de contresens : il aime bien les randonneuses-voyageuses, il faut d'ailleurs souligner le modernisme de la morale sexuelle de Senancour.

Oberman bivouaque parfois, seul, suit la marche des saisons, à l'exception du printemps, qui fait trop penser au bonheur (*sic*) et il note les changements rapides dans les paysages. Les localités (rapidement) mentionnées sont Fontainebleau (mais pas son château) et Changis (hameau d'Avon, le mathématicien Bezout est cité par « l'éditeur » dans l'avant-propos), Samois et Samoreau, Valvins et Thomery, Recloses et Bourron. Cependant, Senancour déclare n'aimer ni les villages ni les « maisons champêtres », au profit de la soliture et du bivouac. La végétation évoquée, réduite aux bruyères, genévriers, bouleaux et fougères, comme dans les *Rêveries*, est typique des « vides » déplorés par les forestiers, des « déserts » tant recherchés. Les chênes, les hêtres et les conifères ne sont jamais notés, malgré les arbres déjà « remarquables » à son époque et pourtant le randonneur romantique aime les végétaux qui résistent aux intempéries, comme le bouleau, humble et souple. Senancour évoque le « sable mobile et brûlant », il ne mentionne jamais de mares et les animaux sont assez rares : le cerf, l'écureuil et le daim, des biches, guettées par le loup, les insectes et le repérage de traces d'animaux. Il regrette cette rareté de l'animal, d'ailleurs : « il faut des bêtes fauves errantes dans ces solitudes » ! Les orages sont appréciés, à la différence de l'unique carrier, physiquement ruiné par le métier et le vin ! Le mysticisme naturaliste de Senancour se double d'antichristianisme, il est favorable au « grand architecte » de Voltaire, plusieurs fois cité [3]. Mais de toutes façons la réalisation bellifontaine est bien morne et décevante par rapport aux Alpes : « les formes en sont basses, les roches petites et monotones [...]. Rien ne m'opprime ici, rien ne me satisfait ». Toutefois, entre la majesté des Alpes et la monotonie de Paris, dont la proximité est plusieurs fois évoquée, Fontainebleau est un espace de l'entre-deux, du crépuscule, comme le personnage d'Oberman, très crépusculaire, et la monotonie forestière berce l'ennui du personnage ! Fontainebleau est un lieu qui peut faire illusion ; aux heures de l'aube ou du crépuscule, quand les brumes voilent les bois, à l'automne, dans les moments d'entre deux, au plus profond des bois, quand les animaux se font entendre, le marcheur est comme un spectateur qui peut éprouver la vaste extension de l'âme face à la majesté de l'Univers. Mais il faut une mise en scène de la Nature (Clément de la Vaissière de Lavergne)…

Quelle fut l'influence d'*Oberman* sur le tourisme à Fontainebleau ? Jean-Claude Polton a noté avec justesse [4] l'effet de publicité, surtout après 1833-1840, le goût de la nature « sauvage » et de la marche sans « béquilles », la recherche du reflet de l'âme humaine dans la forêt, mais la tristesse de l'auteur, sa répression du bonheur et sa manie de comparer Fontainebleau à la Suisse pas-

Les graffiti du Manoir-d'Obermann

3) Senancour sera un polémiste libéral sous la Restauration.

4) Jean-Claude Polton, « Tourisme et nature au XIXe siècle. Guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau (vers 1820-vers 1880) », thèse de IIIe cycle, Éditions du CTHS, 1994, 300 p., pp. 97-99.

sèrent vite de mode, dès Stendhal. Toutefois si Senancour, ou plutôt Oberman, figure en très bonne place parmi les dizaines de célébrités littéraires honorées par Claude-François Denecourt dans ses promenades – le lecteur pense bien sûr au Manoir d'Oberman du rocher d'Avon, dans lequel Oberman aurait bivouaqué, très au conditionnel car on voit mal Senancour s'installant aussi près de la ville – il n'y parvient que tard sous le Second Empire. Denecourt s'en explique très clairement : il avait baptisé d'abord le lieu passage des Portes-de-Fer et, lisant enfin *Oberman*, il le renomma *Manoir d'Oberman*, en avouant que l'attribution n'était pas sûre ! Denecourt n'explique pas comment il a découvert Oberman ; trois hypothèses, qui peuvent d'ailleurs se combiner, sont possibles : une remarque de promeneur au cicérone ou un conseil soufflé par un des nombreux Bellifontains qui collaborent, d'une façon ou d'une autre, avec Denecourt ou encore une allusion lors du fameux banquet autour de l'Hommage rendu à Denecourt en 1855 par un cercle d'écrivains et d'artistes réunis au restaurant Bonvalet, boulevard du Temple, à Paris. En tout cas, cet aveu, que Colinet, qui organisa ce qui est actuellement le sentier Bleu n° 10, reproduisit scrupuleusement dans les rééditions

Le médaillon à Obermann

La Roche-qui-Pleure *(Réunion des musées nationaux)*

des guides, en dit long sur la distance culturelle entre Denecourt et les gens de lettres du temps, voire les promeneurs cultivés si l'on s'en tient à ma première hypothèse, au fond entre un autodidacte et la culture savante du XIXe siècle. En tout cas, le manoir d'Oberman fut intensément visité dès les années 1870 (Denecourt meurt en 1875) et éternisé en 1931 par un médaillon d'après David d'Angers. Entre temps, en 1910, les Eaux et Forêts avaient baptisé route Senancourt une rou-te forestière à l'est de la butte à Guay [5]. Revenant à Senancour, on peut conclure à la préfiguration – partielle car seule la célébrissime Roche-qui-Pleure est mentionnée – de l'œuvre de Denecourt et Colinet, d'une part, et des sentiers de grande randonnée, d'autre part, et la lettre LII préfigure même clairement le tracé du GR 1 : Senancour, est-il notre collègue – sympathique ou antipathique (j'espère avoir tendu des « perches », aidé par deux anciens élèves, que je remercie) – en randonnée, en plaisir et en fatigue, thermos de café ou de thé dans nos sacs ? ■

Pour « randonner » plus loin avec Senancour-Oberman :

Outre les éditions récentes d'*Oberman*, trois ouvrages très complémentaires :

Joachim Merlant, *Sénancour (1770-1846). Sa vie…*, réédition Slatkine, 1970 ;

Jean Borie, *Une forêt pour les dimanches : les romantiques à Fontainebleau,* Grasset, 2003. *Oberman ou le sublime négatif,* collectif, Éditions de la rue d'Ulm, 2006.

5) Elle va de la route Tournante-de-la-Butte-à-Guay à la route de la Butte-à-Guay. Elle a été entièrement reboisée (années 70 ?) et reste privée de ses plaques indicatrices.